

moitié cette somme. Henriette était trop in-souciante et trop peu intéressée pour attacher une importance bien réelle à ce mystère ; sa curiosité seule en fut piquée, mais les convenances n'admettaient en ce moment aucune demande d'explication. Plus tard, soit discrétion ou calcul, soit oubli (car l'incroyable légèreté d'Henriette autorise cette supposition, qui serait invraisemblable à l'égard de toute autre femme), elle s'abstint d'en parler à son mari, qui, de son côté, évita ou négligea d'amener la conversation sur ce chapitre.

Arthur, quoiqu'il eût sincèrement applaudi à la simplicité qui avait présidé au mariage de M. Pingrez et de Clémence, ne se sentit pas le courage d'imiter cette sage réserve, dont la vanité d'Henriette n'eût pas manqué d'être blessée. Résigné à faire une première concession aux inclinations fastueuses de sa compagne, il voulut que le sacrifice fût complet. Tous ceux dont les noms figuraient sur les anciennes listes d'invitation furent invités de nouveau. Ce nombreux cortège de faux amis s'empressa, comme les hirondelles, de revenir avec les beaux jours. L'éclat de la fête, l'affabilité d'Arthur, la joie superbe de la jeune épouse, heureuse de se retrouver en quelque sorte au milieu de son élément, tout enfin concourut à charmer les invités et à les convaincre que rien n'était changé pour eux dans cette maison autrefois si généreusement hospitalière.

Il n'y avait en effet, qu'un vieillard de moins et un mari de plus, compensation qui ne leur offrait rien de déplaisant... Les démonstrations hypocrites, les félicitations intéressées, mirent le comble à l'enivrement d'Henriette ; elle oublia l'indifférence et l'isolement dont la triste orpheline avait tant souffert, pour sa vouer follement les adulations et les hommages qu'on prodiguait maintenant à la brillante épouse. Arthur lui-même ne sut pas échapper entièrement à cette dangereuse fascination. Les grâces de sa femme, dont il était passionnément amoureux, le triomphe de sa beauté, qui n'avait point d'égale dans toute cette foule, n'était-ce pas plus qu'il n'en fallait pour étourdir la raison d'un homme de vingt-six ans ?

Les festins, les soirées, les bals et les concerts se succédaient presque sans interruption au grand détriment de la bourse du mari. Henriette, à qui l'âge avait donné promptement l'expérience de la coquetterie, la seule expérience

qui s'acquiert vite, était devenue une femme à la mode et l'héroïne obligée de toutes les réunions du beau monde. Ainsi placée en évidence, elle ne pouvait, sans se perdre de réputation taler élongtemps les mêmes parures. Arthur s'effrayait de cette prodigalité, que sa fortune était loin de comporter, et quelquefois il risquait une objection qu'Henriette refutait victorieusement par une caresse ou par des larmes ; car ces deux argumens avaient une égale puissance sur l'esprit de l'excellent mari.

Quatre ans se passèrent ainsi : les représentations souvent réitérées et toujours inutiles d'Arthur avaient fini par troubler l'harmonie du ménage. Henriette, devenu hautaine et insupportable, se récriait à la moindre observation, accusait son mari de despotisme et d'avarice, se mettait l'esprit à la torture pour lui trouver des torts qu'il n'avait pas, et prenait des airs de victime, mais de victime non résignée, car elle ne se faisait faute d'enfreindre la volonté d'Arthur et de se livrer sans son autorisation à des dépenses exagérées que sa dot, disait-elle, justifiait surabondamment. Aussi n'avait-elle pas tardé à contracter, autant par profusion que par une espèce de bravade, des dettes assez considérables en dehors du budget fort honnête qui lui était alloué pour ses besoins personnels.

Arthur, qui attachait beaucoup plus de prix à l'affection de sa femme qu'à la conservation de sa fortune, renonça à faire entendre la voix de la raison dès qu'il eut compris qu'elle achèverait promptement de lui aliéner le cœur d'Henriette sans l'arrêter sur la pente rapide où l'imprudente était si fatalement entraînée. Il s'absorba dans une douleur muette qui ne lui laissa pas même la présence d'esprit nécessaire aux travaux qu'il méditait, et ne chercha l'oubli de ses chagrins que dans l'intimité des époux Pingrez, les seuls amis de son choix, se délassant avec eux, dans les douces causeries du coin du feu, de l'astéorie et des hypocrites démonstrations des visiteurs empressés auxquels sa femme faisait les honneurs du salon.

La malignité publique signalait parmi les plus assidus le baron de Morois, qui, après avoir affiché des prétentions à la main d'Henriette et s'être prudemment désisté à la première nouvelle du désastre de M. Renaud, même avant que le refus de la capricieuse jeune fille lui eut été notifié, avait néanmoins reparu dans cette maison, au grand mécontentement de M.